

**Prof. Björn Schrader**Leitung Licht@hslu, Hochschule
Luzern, Technik & ArchitekturDirecteur de Licht@hslu,
Haute école de Lucerne,
Ingénierie & Architecture

Den Wert des Lichts steigern

Was nichts kostet, ist nichts wert, heisst es in unserer Gesellschaft. Tageslicht ist von Hause aus kostenlos, womit es einen schweren Stand hat. Selbst die Tatsache, dass es CO₂-neutral ist, wird nur zu selten gewürdigt.

Was aber wäre, wenn Tageslicht, das ins Gebäudeinnere dringt, einen Wert in Schweizer Franken erhalten würde. In einer vom Beratungsunternehmen Wüest Partner veröffentlichten Studie steckt eine beeindruckende Aussage: Eine Immobilie mit einer verbesserten Tageslicht-Situation im obersten Geschoss hat einen um 10 % höheren Wert im Vergleich zu einem konventionell versorgten Geschoss.

Aber wie lässt sich die Tageslichtversorgung beurteilen? Bis vor kurzer Zeit war dies in der Schweiz erstaunlicherweise kaum möglich, da keine verbindliche Bewertungsmethode existierte. Seit letztem Jahr ist die Schweizer Norm SN EN 17037 – Tageslicht in Gebäuden in Kraft, jedoch ist diese bei vielen Akteuren des Bauens kaum bekannt.

Sieht es beim Kunstlicht besser aus? Dieses hat zwar einen Preis, aber die Preiserosionsspirale dreht sich immer weiter. Bei der LED gelten in der Lichtbranche die Gesetze der Halbleiterindustrie: je grösser die Menge, umso tiefer der Preis. Licht wird immer billiger. Nicht nur in der Herstellung der Leuchten, sondern auch im Betrieb. Aufgrund der hohen Effizienz reduzieren sich die Energiekosten massiv und die Wartungskosten beim Lampenwechsel gehören auch der Vergangenheit an.

Aber Licht ist nicht nur eine Frage des Preises, sondern auch der Qualität. Die Entwicklung und Herstellung von hochwertigen Leuchten gibt es ebenso wenig zum Nulltarif wie eine umfassende Lichtplanung. Dies gilt besonders, wenn es nicht nur um eine reine Auslegung der Anzahl der Leuchten geht (quantitative Planung), sondern wenn die Planung eine klare Gestaltungsabsicht verfolgt (qualitative Planung). Unabhängige, gut ausgebildete Lichtgestalter benötigt die Branche. Das Honorar von Leuten, die sich an der Verbindungsstelle von Technik und Gestaltung bewegen, muss endlich klarer geregelt sein. Die Branche muss sich den Herausforderungen stellen und sollte nicht in Schockstarre verharren.

Diskutieren Sie mit mir: bjoern.schrader@hslu.ch

Mieux valoriser la lumière

Dans notre société, ce qui ne coûte rien ne vaut rien. Or, la lumière naturelle est intrinsèquement gratuite, ce qui la met dans une situation difficile. Même le fait qu'elle soit neutre en CO₂ n'est que trop rarement valorisé.

Mais que se passerait-il si une valeur était attribuée, en francs suisses, à la lumière naturelle qui pénètre à l'intérieur d'un bâtiment? Une étude publiée par la société de conseil Wüest Partner révèle ceci: un bien immobilier au dernier étage profitant mieux de la lumière naturelle a une valeur de 10 % supérieure à celle d'un bien situé à un étage ne disposant que de conditions lumineuses conventionnelles.

Mais comment évaluer l'apport en lumière naturelle? Étonnamment, jusqu'à récemment, cela n'était guère possible en Suisse, car il n'existait pas de méthode d'évaluation contraignante. Depuis l'année dernière, la norme suisse SN EN 17037 – L'éclairage naturel des bâtiments est en vigueur, mais elle reste encore peu connue des nombreux acteurs du secteur de la construction.

La situation est-elle meilleure du côté de la lumière artificielle? Cette dernière n'est certes pas gratuite, mais l'érosion des prix se poursuit. Les lois de l'industrie des semi-conducteurs régissent aussi le secteur de l'éclairage LED: plus la quantité est élevée, plus le prix est bas. La lumière devient de moins en moins chère, non seulement en ce qui concerne la production des luminaires, mais aussi lors de leur exploitation. Grâce à leur haute efficacité, les coûts énergétiques sont massivement réduits et les frais de maintenance liés au remplacement des ampoules appartiennent désormais au passé.

Mais l'éclairage ne se résume pas seulement à une question de prix: il faut aussi tenir compte de la qualité. Le développement et la fabrication de luminaires de haute qualité ne sont pas gratuits, une planification détaillée de l'éclairage non plus. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'il ne s'agit pas simplement de déterminer le nombre de luminaires nécessaire (planification quantitative), mais que la planification poursuit des objectifs précis en matière de conception lumineuse (planification qualitative). Le secteur a besoin de concepteurs d'éclairage indépendants et bien formés. Les honoraires des personnes qui travaillent à l'interface entre la technologie et la conception doivent enfin être définis plus clairement. La branche doit faire face aux défis et ne pas juste rester figée sous le choc.